

Être et devenir un père, ça se soutient...

Quelles implications pour les acteurs
de première ligne ?

SYNTHÈSE



UNIVERSITÉ DE MONS

Service de Psychologie Clinique de l'Enfant
et de l'Adolescent

Justine GAUGUE (dir.)

Stéphanie Culot, Mélanie Labalestra

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Unité de Recherche Enfances

Florence PIRARD (dir.)

Justine Glesner, Christophe Genette

SYNTHÈSE

Cette première recherche de l'ONE Academy répond aux préoccupations de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) et de ses agents confrontés à de nombreux changements concernant la place et les rôles attribués aux parents. Comme le montre la littérature, le père, longtemps considéré comme le pourvoyeur unique de la famille et peu impliqué dans l'éducation de ses enfants, se décline maintenant en une multitude de modèles différents (Mahieu, Fuselier & De Spiegelaer, 2021). **Si certains pères empruntent une voie plus traditionnelle, proche de celle du passé, d'autres s'éloignent et expriment de nouveaux besoins.** Parmi ces « nouveaux pères », certains souhaitent s'investir auprès de leurs enfants, dès la période périnatale (Madec & Beijas, 2017). Ils sont toutefois confrontés à des obstacles dans leur cheminement, leur « devenir père », qu'il est important de comprendre pour y répondre par les mesures de soutien les plus adéquates.

Dans cette optique, cette recherche pluridisciplinaire et interuniversitaire a fait appel à des cadres théoriques et méthodologiques complémentaires, présentés dans un rapport structuré en deux axes qui suivent le parcours de l'enfant et de sa famille.

Le premier axe (UMONS, sous la direction de Justine Gaugue) traite, par des démarches expérimentales, des **enjeux d'une meilleure compréhension des caractéristiques psychologiques paternelles en période périnatale pour les professionnel-le-s de première ligne.**

Le deuxième axe (ULiège, sous la direction de Florence Pirard), étudie, grâce à des démarches de recherche-action-formation, **les places accordées aux pères au sein des services de la petite enfance** (tant les crèches que les lieux de rencontre enfants et parents).

Réalisés dans une volonté de répondre à la fois aux enjeux de l'action et à ceux de la recherche (Pirard, à paraître), ces deux axes de recherche débouchent sur la production d'outils de réflexion à l'usage de professionnel-le-s qui ont été associé-e-s à leur élaboration. Ces outils ont été conçus pour remettre en question certaines croyances et donner des repères sur des orientations pratiques à privilégier, tout en veillant à ne pas édicter une manière de faire : toujours à concevoir et à mettre en œuvre en fonction du contexte.

Axe 1

Bien souvent, les pères se sentent exclus des services destinés aux jeunes familles (Gervais & de Montigny, 2019). Pourtant, comme les mères, ils traversent une période riche en remaniements psychologiques pouvant entraîner de profonds bouleversements sur le plan individuel et conjugal (Perelman et al., 2020). Par ailleurs, **les effets de la santé mentale du père sur le développement du bébé**, de plus en plus documentés, **révèlent l'importance d'un accompagnement précoce dédié aux caractéristiques paternelles** (Field et al., 1999 ; Ramchandani et al., 2008). La considération et la compréhension des spécificités paternelles par les professionnel-le-s de la périnatalité sont donc essentielles. Pourtant, aujourd'hui encore, les besoins des pères sont souvent confondus avec – ou masqués par – les besoins et attentes des mères. Dans le cadre de ce projet, nous avons développé en ce sens un premier axe de recherche pour mieux comprendre le processus du « devenir père » afin **d'informer les professionnel-le-s de première ligne des difficultés spécifiques du père en période périnatale.** Le but est de revoir la représentation du père pour qu'il soit considéré comme un acteur spécifique, susceptible de contribuer au développement de son enfant de façon distincte

de la mère, et donc méritant d'être approché par les acteurs de l'enfance de façon particulière, et pas seulement comme auxiliaire de la mère.

Les résultats de ce premier axe permettent de relever des **prévalences de dépression et d'anxiété respectivement de 9,8 % et 32,7 % au premier temps de la recherche** (post-partum immédiat) et de 18,6 % et 41,4 % au deuxième temps (post-partum tardif).

Par ailleurs, le recueil d'informations complémentaires auprès des pères qui ont participé à l'étude a permis de déterminer des facteurs de vulnérabilité à cette détresse psychologique. En effet, le fait d'être père pour la première fois ou le fait que la mère du bébé ait vécu des particularités médicales durant la grossesse sont des événements qui peuvent augmenter le risque de détresse psychologique paternelle. Enfin, **une anxiété plus marquée est révélée chez les pères** qui se sont impliqués dans l'accompagnement de la grossesse (présence aux échographies, rendez-vous chez la sage-femme, kinésithérapeute ou autre) ou dans la préparation à la naissance (préparation physique ou matérielle) en comparaison avec ceux n'ayant pas participé à ces activités. Au regard de ces résultats (présentés dans le schéma ci-dessous), il est probable

que les pères qui se sentent anxieux tentent d'apaiser leurs appréhensions et leurs craintes en s'investissant auprès de leur compagne et de leur bébé.

Une autre explication possible est que ces activités ne parviendraient pas à limiter l'anxiété des pères, en raison de possibles difficultés à trouver leur place, notamment parce qu'il y a un focus constant sur la mère et le bébé et l'idée reçue selon laquelle le père doit garder le rôle de soutien solide et immuable à la mère. L'estime de soi, le soutien social et le soutien conjugal semblent également moduler la détresse paternelle en postpartum immédiat et en postpartum tardif, avec une baisse significative de la qualité de ces soutiens après la naissance de l'enfant. Ces résultats permettent de soutenir l'idée qu'**un accompagnement du père en période postpartum, et plus globalement du couple, est important** compte tenu du risque de détresse pouvant être associé à ces dimensions.

De plus, concernant les éventuelles répercussions de la détresse psychologique paternelle sur l'enfant, nous nous questionnons quant à une **possible surstimulation paternelle envers le bébé en cas d'anxiété**. L'existence de modes d'interaction et de relation différents entre la mère et le père semble en tout cas confirmée tout comme un possible effet tampon du père sur le développement psychomoteur du bébé dans le cas de détresse maternelle. Néanmoins, ces résultats demandent à être confirmés par d'autres études.

Cet axe de recherche a donc, entre autres, permis d'élaborer un guide avec les acteurs de terrain (Partenaires Enfants-Parents de l'ONE, gynécologues et sages-femmes), en collaboration avec les chercheurs de l'ONE Academy. Ce guide se présente comme un outil pour les professionnel-le-s qui les informe et les alerte sur les spécificités paternelles afin de **favoriser un accueil et un accompagnement qui répondent aux besoins et attentes des pères** (Labalestra et al., 2021).

Question de recherche	Résultats obtenus	Limites/investigations futures
Question 1 Les pères présentent-ils des signes de détresse psychologique et post-partum ?	Taux de dépression : 9,8% Taux d'anxiété : 32,7%	Échantillon non représentatif de l'ensemble de la Belgique.
Question 2 Existe-t-il une continuité entre post-partum immédiat et tardif chez les pères en ce qui concerne les signes de détresse psychologique ?	Augmentation du taux de dépression : 18,6% Augmentation du taux d'anxiété : 41,4%	Études longitudinales à développer au-delà de 3 mois du post-partum. Perte expérimentale très importante lorsqu'on évalue les effets temporels.
Question 3 Certains événements de la grossesse ou de la préparation de l'accouchement peuvent-ils moduler la détresse paternelle ?	Primiparité. Particularités médicales au cours de la grossesse. Participation aux activités de préparation à la naissance.	Nécessité d'un accompagnement spécifique pour les pères qui présentent les facteurs de risques identifiés (développement de ressources).
Question 4 Le soutien social, la sphère conjugale et l'estime de soi peuvent-ils moduler la détresse paternelle ?	Ces dimensions sont en effet associées à la détresse psychologique paternelle et la qualité du soutien social et conjugal baisse en post-partum tardif.	Nécessité d'être attentif à la sphère sociale et conjugale en période périnatale. Développement de ressources pour prendre soin des relations et de l'estime de soi durant cette période.
Question 5 Peut-on observer un lien entre l'état psychologique des pères et les caractéristiques cliniques de la dyade père/bébé ?	Les caractéristiques cliniques semblent en effet associées à l'état psychologique du père, mais aussi à celui de la mère. Grandes variabilités interindividuelles.	Prémices d'une meilleure compréhension de l'impact de la détresse paternelle sur le développement du bébé qui méritent une exploration approfondie.

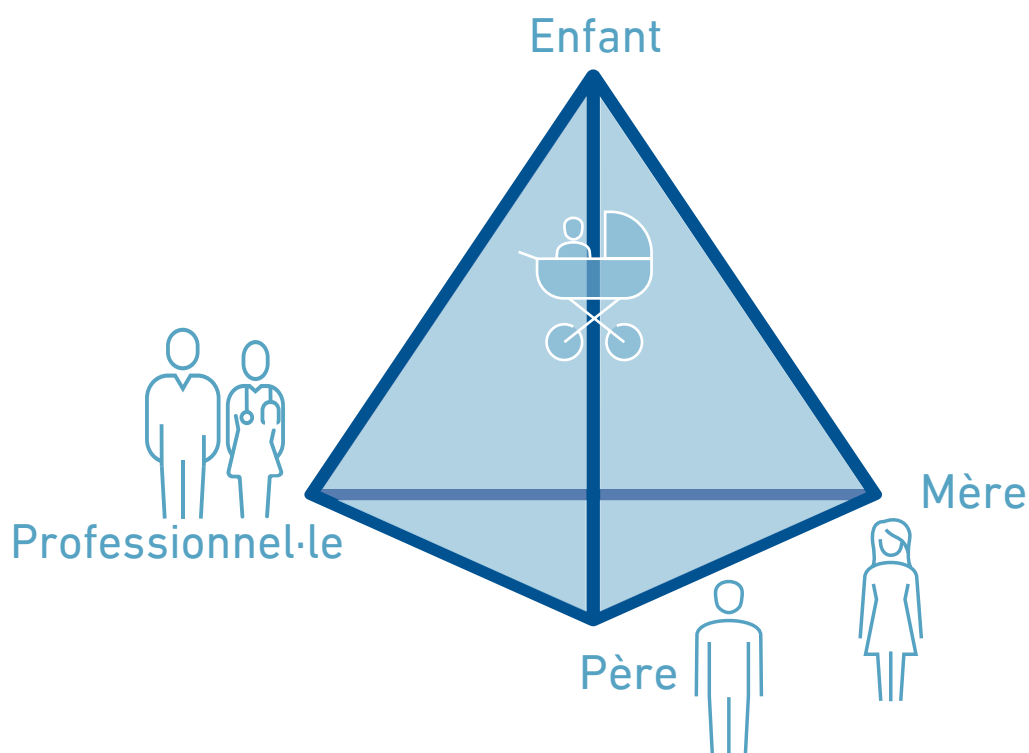
Axe 2

L'accueil des pères pose aussi question dans les services de la petite enfance, encore trop matricentré (Neyrand, 2019). Aujourd'hui, **il est primordial de mieux reconnaître les rôles des pères dans des familles aux configurations multiples, sans plus réduire ces derniers au statut de « simples accompagnateurs » ou de suppléants**. Ce deuxième axe de recherche s'interroge sur les places des pères, reconnus dans leur diversité, à travers le prisme des relations entre les professionnel-le-s de l'enfance et les familles dans deux contextes différents : les crèches, qui offrent un accueil régulier des enfants de 0 à 3 ans, et les lieux de rencontre enfants-parents (LREP), caractérisés par un accueil conjoint occasionnel.

Pour ce faire, pendant deux ans, une recherche-action-formation a impliqué des professionnels (hommes et femmes) de trois crèches et trois LREP, des agents de trois services de l'ONE (direction psychopédagogique, direction recherches et développement, département Accueil), des chercheur-e-s et expertes universitaires de différentes disciplines (psychologie, sociologie, anthropologie de l'enfance et sciences de l'éducation). Ce dispositif invitait à étudier différentes manières de repenser l'accueil, la place et les relations avec les pères au sein des services de la petite enfance sans les dissocier des enjeux plus larges de coéducation professionnel-le-s-familles qui les traversent.

Cette démarche a engendré de véritables prises de conscience sur les différentes manières d'envisager la prise en considération des pères dans les services et ouvre la porte à de nouvelles pistes de régulation. Ces prises de conscience sont présentées sous forme de trois questions principales à mettre à l'épreuve dans d'autres contextes.

La première consiste à se demander si **le constat d'une présence réduite des pères dans les services ne serait pas – au moins en partie – dû à une attention trop matricentrée des professionnel-le-s** et si une observation rigoureuse et quotidienne ne pourrait conduire parfois à d'autres conclusions. La deuxième question porte sur **les formes de communication jugées plus inclusives**, qui, pour certains, seront génériques (*chers parents*), pour d'autres, plutôt adressées spécifiquement au père et à la mère alors que d'autres encore pourront passer d'une forme à l'autre en leur attribuant des sens différents en fonction de l'évolution de leur réflexion. Plus que le résultat, c'est sans doute la conscientisation favorisée par la discussion sur le choix de la formule qui permettra de reconnaître ces places aux pères, aux mères, et plus largement aux familles. Ces deux premières prises de conscience invitent en outre à réinterroger la relation triangulaire classique entre acteurs de l'enfance pour proposer **un modèle pyramidal (non hiérarchisé) qui reconnaît une place spécifique à chacun des parents, père et mère, et permet de penser la relation en tenant compte du genre**.



Enfin, la troisième question incite à discuter les effets d'une composition mixte du personnel, sans la considérer d'emblée comme une ressource, voire comme un facteur d'implication des pères. **Encore marginale dans les services, la présence masculine dans les équipes, et son rôle dans les relations avec les pères, nécessite une attention sans stigmatisation qui s'inscrit aussi dans la diversité des équipes.**

Le traitement de ces questions et d'autres a permis d'identifier des freins à dépasser et surtout des leviers encore peu documentés dans la littérature.

Ceux-ci sont présentés dans **un bilan partagé** qui tient compte des points mis en exergue par tous les participants tant sur la thématique de l'accueil des pères dans les services que sur la démarche inédite expérimentée durant ces deux années de recherche.

Intégrant la voix des participants, il **invite à prolonger les débats et à poursuivre la réflexion** avec d'autres acteurs dans le champ de l'enfance.

Il fait l'objet d'une édition distincte de manière à pouvoir être plus largement diffusé et discuté avec d'autres acteurs de l'ONE, des crèches, des LREP, mais aussi de la formation, de la recherche et de la gouvernance. Tous sont concernés par la problématique et ont une part de responsabilité dans le changement recherché : **reconnaître les places des pères tout autant que des mères, et par extension celles des familles, dans les services, sans injonction ni stigmatisation.** Ensemble, nous pourrions faire du genre un axe central de l'accueil et de l'éducation des jeunes enfants ainsi que du travail avec les familles.

Références

Field, T., Hossain, Z., & Malphurs, J. « Depressed » fathers' interactions with their infants. *Infant Mental Health Journal*, 1999, 20(3), 322-332.

Gervais, C., & de Montigny, F. Prendre les pères en compte. *L'école des parents*, (4), 2019.

Labalestra M., Culot S. & Gaugue J. Impliquer, informer et soutenir les pères durant la période périnatale. *Périnatalité*, 2021, 13 (1), 46-53.

Madec, C., & Beijas, M.L. Les pères à la maternité : où sont-ils ? Que font-ils ? Un questionnaire par un groupe de sages-femmes en maternité. In N.M.C. Glangeaud-Freudenthal & F. Gressier (Eds.), *Accueillir les pères en périnatalité*, Érès, Paris, 2017.

Mahieu C. (dir.), Fusulier B. (dir.), De Spiegelaere M. (dir), et al. Regards croisés des professionnels de la petite enfance et des pères sur l'évolution du rôle paternel: pratiques, attentes et pistes d'action. *Rapport final*, 2021. Bruxelles: Office de la Naissance et de l'Enfance/ ONE Academy.

Perelman O, Missonnier S, Guéguen C. Identité(s) paternelle, parentale et conjugale : devenir père d'un enfant. *Cliniques méditerranéennes*, 2022, 1:193-205

Ramchandani PG, O'Connor TG, Evans J, et al. The effects of pre-and postnatal depression in fathers: a natural experiment comparing the effects of exposure to depression on offspring. *J Child Psychol Psychiatry*, 2008, 49:1069-1078

Neyrand, G. *La mère n'est pas tout !* Érès, Paris, 2019.

Pirard, F, Glesner, J., Genette, C. & Maulet, N. Praticiens, chercheurs, responsables politico-administratifs ensemble dans la construction de savoirs : l'étude d'un dispositif de recherche-action-formation dans l'accueil de l'enfance. *Canalpsy* (à paraître).



Le rapport complet et les outils sont disponibles sur le site de l'ONE :

<https://www.one.be/professionnel/recherches/one-academy/>

ou sur simple demande à l'adresse :

oneacademy@one.be



Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 542 12 11 / Fax : +32 (0)2 542 12 51
info@one.be - ONE.be

D/2021/74.80/53

Editeur responsable : Benoît Parmentier (ONE)

ONE.be